



**CAPSULES PSY # 53
DE
PSYCHOLOGIE NOUVELLE
ÉVOLUTIONNAIRE**

Armand Desroches

**PARAPSYCHOLOGUE
ÉVOLUTIONNAIRE**

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces **CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE** sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Idéalement, ces textes doivent se lire sur papier pour mieux faire ressortir les élaborations sous 3 formes importantes à la compréhension psychologique :

mots en gras = éléments basique ; *mots gras italique* = négatif ; *mots italiques* = positif.

**LES FEMMES BATTUES
ET LES HOMMES VIOLENTS**

Pour en arriver à comprendre un peu mieux les causes qui produisent ces *déchéances humaines réactives*, il faut d'abord intégrer quelques connaissances psychologiques de base.

Tout être humain possède un **vécu émotionnel** à son actif et «le souvenir» témoigne des **mémoires anciennes**, *bonnes* ou *mauvaises*, d'expériences de vie passées suscitant du *plaisir* ou du *déplaisir* et dernier terme qui veut dire : des *souffrances psychologiques émotionnelles morbides*. Nous savons que le cerveau humain est foncièrement un bio-ordinateur de par le **psychisme énergétique** qui lui est incarné, donc une **conscience psychique** qui l'imprègne des **énergies** issues des diverses **fonctions mentales**. Dans ce duo du **psychisme-cérébral**, le processus du «souvenir» est une des **mécanicités psychiques** qui accède aux **mémoires anciennes** contenues dans les **différentes banques de données mémorielles**, et c'est alors qu'elles surviennent à **la conscience** sous forme de **projections d'imageries mentales couleurs** s'enchaînant en mouvements comme dans un film de cinéma. Et, cela est mentalement visionné sur un **écran-mental psychique** et les **trames d'informations mémorielles** lui survenant sont comme des copies, plus ou moins parfaites, de **mémoires anciennes** antécédemment enregistrées dans le **inconscient mental**, et conséquemment leur **clarté mémorielle** dépend de l'**intensité des impressions émotives** subies, à leur origine d'enregistrement, via l'organisme humain sensoriel.

Ainsi, un «symbolisme présent associatif», qui ressemble à l'un des *éléments dramatiques* faisant partie de la trame d'un *événement passé douloureux*, qui se lie ainsi plus ou moins directement à celui-ci profondément refoulé en *mémoires négatives* dans l'**inconscient mental**. Donc *réactivement*, l'individu ressentira instantanément la *douleur souffrante* d'une *émotion morbide ancienne*, mais pour son *malheur* il ne peut en identifier la cause. Mais afin de mieux survivre lors d'*épreuves émotionnelles*, les **automatismes du mental conscient** ont su «refouler», dans les **banques de données du mental inconscient mémoriel**, ces *traumatismes morbides de vécus passés émotionnels* qui ont suscité des *souffrances psychologiques* à l'individu. Par exemple pour expliquer un peu le **mental inconscient**, il est celui qui a déjà intégré en mémoire des processus d'apprentissage qui permettent à l'individu, par la suite, de les utiliser automatiquement sans y réfléchir tels que marcher, parler, écrire, jouer un sport, se défendre, et bien d'autres réactions inconscientes...

Ces *traumatismes émotionnels du passé*, ensevelis donc sous les cendres du **mental inconscient**, sous forme de *mémoires négatives*, dites **engrammes**, émergent ainsi plus ou moins nettement sur l'**écran mental du conscient** lorsqu'ils sont directement énergisées par une parole, un bruit, un objet, ou un quelconque incident qui les rappellent «instantanément» à la **conscience mentale**. Donc, un *phénomène émotif réactionnel*, puisant sa **puissance** dans les **mémoires anciennes traumatisantes du mental inconscient**, survient avec force réactive à la **conscience mentale** et s'exprimera violemment lorsqu'un ou des *éléments anciens* de cette **mémoire d'intensité morbide** sont interpellés via «un symbolisme visuel ou auditif du présent s'associant au *passé mémoriel souffrant*. Donc, un élément issu de l'environnement humain ou matériel présent, mais s'apparentant à l'*événement traumatisant passé* et l'individu *réagira émotionnellement*.

Alors *émotionnellement confondu*, l'individu *meurtri* sera porté à en attribuer la *faute douloureuse* à celui ou celle se trouvant, par inadvertance, son interlocuteur devant lui et lui en tiendra *rancœurs* comme s'il était le véritable coupable de ce qu'il ressent en *souffrances émotives*, et cela se dénomme de la *susceptibilité émotionnelle réactive*.

Ces *mémoires négatives*, que le **conscient** veut «absolument oublier» parce qu'elles font *souffrir émotivement* le corps physique, sont dénommées des *engrammes* qui sont *nocifs* à la **santé mentale et physique** de l'individu. Ce sont ces *engrammes* qui se dégènèrent, en quelque sorte, dans les **banques de données du mental inconscient** et *névrosent* l'individu qui en supporte les tensions nerveuses sans pouvoir en identifier l'origine réelle. Ce qui déséquilibre vicieusement la **structure cohérente des processus du mental conscient** y semant ainsi de la *confusion névrotique*.

Ces *engrammes* «ignorés» *embrouillent* et *éparpillent* le **mental** de *confusions*, et ce qui affecte à la baisse le **quotient intellectuel** et le **pouvoir de discernement décisionnel** ainsi que le **sens objectif** de la personne, et l'individu se mettra alors à *douter* de lui constituant les premiers germes de *la folie*. Ces *engrammes* sont pernicieux, vicieux, sournois, parce qu'ils égarent et distorsionnent le **jugement objectif** et, conséquemment, rendent la personne *émotivement subjective et insécure* : ce qui crée la *peur*, la *Crainte*, l'*inquiétude*, l'*angoisse*, l'*anxiété* et quoi d'autres encore semant le *désarroi émotionnellement souffrant*.

«Piégée» de la sorte dans cette *déchéance d'insécurité émotionnelle*, certains individus développent, à leur insu, une *conscience égocentrique véreuse, cupide, astucieuse, spéculative, dominante, tordue, imprévisible, ratoureuse, sournoise, hystérique, névrotique, et même parfois psychotique à certain moment démentiel de déroute mentale qui s'exprimeront parfois conflictuellement dans des actions violentes psychopathes*.

Les *engrammes inconscients* sont *profondément suppressifs* à l'individu dans le sens, qu'à long terme, ils arriveront à le détruire par les *tensions émotionnelles* et les *maladies psychologiques et physiques* qui en découleront et qui sont «psychosomatiques» de *celles-ci*, et qui l'achemineront ainsi vers une *mort prématurée*. Les *engrammes* sont ainsi *destructeurs* à l'individu qui les portent inconsciemment, qui en est «piégé», et parce qu'ils le rendent *réactivement émotionnel* à ceux-ci et ainsi, à son insu conscient, le moins qu'ils sont «associativement touchés» ils lui feront «réactivement vivre» des actions contre sa volonté.

L'individu réagira alors par une *impulsion émotionnelle violente* qu'il ne peut ainsi retenir et, en général, il en ignore la cause réelle. Et par la *souffrance psychologique*, qui alors surviendra subitement sur le moment, dans son ignorance des *principes fondamentaux de la psychologie évolutionnaire*, il va être porté à en attribuer le blâme sur le personnage qui, par inadvertance, l'a ainsi mémoriellement touché.

«Victime» d'*engrammes nocifs* à sa **santé mentale psychologique**, l'individu «ignore» donc qu'il possède, dans l'**inconscient mental**, une telle *pollution mémorielle* et qu'il en est «piégé» de la sorte par un *passé émotionnel* qu'il a depuis refoulé, mais qui «fausse sa vision» d'une réalité *objective* qu'il devrait normalement posséder, mais qui devient *subjective* et ce qui le rend *réactivement agressif* envers certains individus qu'alors il va *conflictuellement confronter*.

Ces *mémoires négatives* proviennent ainsi d'un *passé émotionnel souffrant* partiellement oublié et qui *détérioré sournoisement* le présent, à l'insu conscient de l'individu, et lui crée des *insécurités émotionnelles inidentifiables* qui vont se dégénérer en *agressivités comportementales* de toutes sortes dans le présent. Tant qu'elles ne seront pas «identifiées et épurées» du **mental inconscient**, par le concours d'une **Thérapie Psychologique Évolutionnaire** par exemple, ces *mémoires négatives engrammiques*, bien ancrées dans l'**inconscient mental**, créent des *charges émotionnelles* qui s'accumulent nerveusement et conséquemment la personne ignore qu'elle est constamment maintenue au *seuil d'un éclatement émotionnel morbide*. Il devient alors bien évident qu'un tout petit *irritant* qui survient, s'associant aux *engrammes mémoriels passés*, servira de «prétexte» pour «défouler» le *trop plein accumulées de ces charges émotionnelles* maintenues dans l'organisme, et alors surgiront des *agressivités conflictuelles* en *réactions intempestives* se situant hors de proportion avec la cause réelle. Et cela causera bien des *dégâts émotionnels* dans l'environnement humain.

Par exemple dans leur association conjugale, deux partenaires de couple ignorent qu'ils possèdent chacun, en **mémoires inconscientes**, de tels *bagages engrammiques* qui *polluent confusément* leur **discernement conscient** et que ceux-ci sont à l'origine de tous leurs *conflits émotionnels* dans leur partenariat. Tous les individus de la planète sont donc *névrosés*, à leur insu conscient, mais sans que cela extérieurement ne paraisse...

La femme est «émotionnellement vulnérable» de par sa *trop grande générosité sentimentale*, et l'homme de par sa *trop grande insécurité économique*, et ces deux «programmations subtiles inconscientes d'êtrés karmiques» forment déjà une «contrariété inidentifiée» dans les esprits différenciés du couple, ceux-ci tout de même rempli de bonnes intentions au départ de l'aventure conjugale. Par la suite, lorsque les difficultés affectives ou matérielles économiques surviennent, alors «nerveusement excédé» de par son *insécurité émotive* et son incompréhension du partenaire, l'homme en vient à perdre le contrôle de son **discernement** déjà *névrosé*. La *promptitude agressive* qui alors survient réactivement, due aux *charges émotionnelles pernicieuses* qui l'assaillent inconsciemment, fait que pour une première fois cet individu mâle perdra patience et se mettra à «fortement haranguer» sa partenaire féminine, et cela constitue une première expression de sa *violence agressive*.

Le trop-plein accumulé énergétique des charges émotionnelles de ce mâle aura enfin trouvé la voie d'un «expédient humain» pour se canaliser, et le moindre *élément conflictuel* deviendra désormais un prétexte de *défolement plus ou moins agressif*. L'individu en viendra alors à illusoirement croire que «parler fort» dans une «démonstration de force masculine» consolidera le statut traditionnel de son pouvoir masculin dans son couple et, progressivement, il «s'autorisera» à l'appliquer comme le font d'ailleurs les nouveaux parents avec les enfants lorsqu'ils n'ont plus de tolérance pour expliquer. Le mâle du couple va donc malheureusement s'habituer à progressivement «bâcler» ainsi les *situations conflictuelles* qui lui surviennent et laisser libre cours à sa *promptitude agressive*, et bientôt il cognera *intempestivement* sur la table et bousculera les meubles avec fracas à la moindre contrariété.

De par sa «programmation inconsciente de femme», celle-ci est plutôt *généreuse* et *conciliante de nature* et, avant tout, elle a le souci des intérêts de sa famille et la motivation de la garder unie et sereine, elle fera alors des concessions. Ce n'est pas que la femme ne possède pas elle aussi des *bibittes psychologiques engrammiques inidentifiées* entre ses deux oreilles et qui engendrent des *conflits* dans l'entreprise conjugale, mais son *grand esprit de conciliation* va lui permettre d'exercer de la *patience* et de la *tolérance* allant parfois jusqu'à l'*abnégation* de ses intérêts personnels afin préserver le futur prometteur de son couple conjugal et sa famille. Ce n'est pas non plus que l'époux ne soit pas doté d'aussi *exemplaires vertus* à sa façon masculine, mais son **entendement mental** appartient à une **chimie réactive** bien différente de sa partenaire, toutes deux d'ailleurs nécessaires à confronter la survie matérielle de la famille dans ce *monde de prédateurs humains cupides*.

C'est d'abord à cause de son *sens inné du devoir* et ses *aptitudes affectives*, que la femme fait des compromis et encaisse émotivement, avec «acceptance», les *sautes d'humeur* et les *promptitudes agressives* du partenaire mâle, celui-ci se permettant désormais de plus en plus de liberté de *défolements agressifs*. Malheureusement, ce dernier en arrivera à ne plus pouvoir exercer la **volonté consciente** de «réprimer» ses *impulsions agressives* et pour une première fois : il *rudoiera offensivement* sa partenaire de couple qui deviendra «de plus en plus acceptante» à son insu conscient.

Dans ce processus décadent, lors du premier incident le *mâle intempestif* s'en excusera confusément après coup et probablement dans un véritable repentir. La *féminine sensibilité sentimentale affective* de son épouse croira comprendre la situation anxiogène de son époux

et l'en excusera, «acceptant» de nouveau une situation d'*intolérance agressive* qui ne peut que dégénérer. D'autres *irritants* inévitablement surviendront encore et ce mâle, obsédé par ses *insécurités émotives tous azimuts*, se laissera aller à la frapper ne s'excusant alors plus de ses *gestes d'agressions* que désormais même il banalise comme un incident et prétextera que, finalement, c'est sa partenaire fautive qui le provoque.

Cette situation malheureusement se dégrade et se dégrènera encore plus intensivement et la victime, «acceptant» désormais sa *domination mâle*, en viendra à progressivement perdre l'*autonomie résiduelle* qu'elle pouvait encore posséder. Reste qu'elle aura à s'endurcir pour y survivre, «rigidifiant» conséquemment son *système émotif* afin d'être moins «émotivement vulnérable» et elle se nourrira de «nouvelles illusions fictives» afin de «travailler avec le temps», tout en entretenant quelconques espoirs pouvant faire en sorte de sauver le couple de sa faillite sentimentale et familiale. L'*état matrimonial désastreux* perdure ordinairement jusqu'au moment où la *situation conflictuelle* n'est plus tolérable et la victime, ou parfois ce qu'il en reste, en vient à réclamer de l'aide aux autorités judiciaires.

Cette élaboration ne représente qu'un cas fictif probable et il y en a des milliards d'autres toutes aussi *dramatiques*. Par exemple, il y a des *types névrotiques d'hommes* que l'on appelle des *DOMINANTS* et cet *état mental déficient* n'est pas si perceptible au départ par le partenaire féminin envoûté de *sentimentalité naïve*. Celle-ci qui n'a pas encore développé «l'oeil psy», c'est-à-dire qu'elle ne possède encore que peu de fondements psychologiques, donc peu de référents mentaux de connaissance quant à la psychologie humaine, et qui n'a d'autres choix que «d'improviser malencontreusement sa vie» sur le tas de l'expérience quotidienne. Reste que c'est, en général, le cas de toute l'humanité...

Un *DOMINANT* est un *caractère névrotique viscéralement orgueilleux et vaniteux*, qui aime maladivement «le pouvoir de contrôle sur l'individu» qu'il va s'employer à «subtilement et progressivement soumettre» à ses intérêts égoïques. Il paraît tout à fait normal dans ses comportements, mais même pris en défaut il sera «incapable de reconnaître qu'il a tort». Coincé ainsi *subjectivement* de la sorte, il détournera, avec *stratégies vindicatives*, la situation à son *avantage dominant* et par des jeux de mots ou des prétextes truffés de fortes impressions émotives qu'il exercera afin d'*intimider* ou de *déstabiliser psychologiquement* sa partenaire, la réduisant alors progressivement jusqu'à sa perte d'*identité* et d'*autonomie*. Ce sont des *violents psychologiques*, donc *psychopathes dominants*...

Ces types d'*hommes dominants* savent ainsi *progressivement assujettir*, à leurs *intérêts égocentriques*, leur partenaire de couple et celle-ci devenue *émotivement traumatisée* et ayant ainsi perdu ses moyens affirmatifs d'expression, elle devra être poussée au bout du bout du bout de l'écoeurement de son écoeurement émotionnel afin de réagir et sortir de sa *poigne dominante*. Sa *violence mâle* ne s'exerce pas nécessairement par la force physique, qui est aussi à craindre, mais surtout par les *pressions psychologiques* qu'il exerce émotionnellement sur sa partenaire la *dominant* parfois d'une manière *arrogante et intempestive* mettant ainsi sa survie physique en danger.

Reste que le besoin de *liberté consciente* est «inné» chez chacun, subtilement programmé dans le **mental** de tout individu, et celle-ci est basée sur l'*identité* et l'*autonomie réelle* de la personne qui demeure toujours à développer et conquérir comme **forces intérieures**. Conséquemment, la victime de cette *tragédie émotionnelle* réagira progressivement contre cette *violence conjugale* qu'elle *subit* et qui, inévitablement, se dégenère en *forces physiques masculines brutales* lorsque les *stratégies psychologiques suppressives* du **DOMINANT** n'arrivent plus à produire leurs *effets dominateurs*.

Ainsi inconsciemment entretenu dans sa *névrose malade de pouvoir*, désormais son partenaire mâle dément devient *hystériquement en furie* lorsqu'il réalise qu'il est «à perdre le contrôle» sur sa conjointe parce que celle-ci est à développer une «plus grande conscience» à travers toutes ces *analyses exhaustives éprouvantes de discernements mentaux* liées à ces *événements dominateurs* qu'elle *subit*. C'est donc qu'une **force intérieure** se soit développée, au cours des *épreuves endurées*, pour en arriver désormais à déjouer les *manoeuvres spéculatives* du **DOMINANT** et anéantir ses *efforts d'assujettissement*.

Mais c'est seulement à ce seuil tragique pour lui, où il «perd le contrôle du pouvoir sur sa partenaire», que l'individu devient alors *psychopathe dominant* dans ses comportements, c'est-à-dire qu'il réagira d'une façon *aveuglément hystérique* et *agressive démentielle* ou *débile* envers elle afin de «la maintenir sous le contrôle de sa possession». Plus elle reprendra de l'*autonomie* et plus il exagérera *l'effet stratégique de sa brutalité mentale ou physique* pour l'en dissuader.

Des *caractères névrotiques de psychopathes dominants violents*, il y en a plein sur la planète, mais il faut une «perception psy» pour les décoder avant coup tellement le *contrôle de domination* devient progressivement subtil sur l'individu...

Donc, il n'y a pas que l'*agression offensive de la violence physique, sexuelle, verbale ou économique*, mais aussi la *violence psychologique* qui est plus subtile. Celle-ci laisse des *traces engrammiques permanentes* dans la **psyché inconsciente** des victimes, mais seulement perceptibles que par la *réaction émotionnelle* qu'elles produisent, alors que les blessures physiques arrivent à se cicatrifier et disparaissent. Le *geste violent* ne devient plus seulement qu'une «perte de contrôle», mais il devient un «acte de contrôle», un «argument décisif» à imposer sa *volonté psychopathe* quand les autres moyens ne fonctionnent plus.

L'*individu névrotique*, qui a ainsi recourt à la *violence psychologique*, apprend à déceler les points faibles de sa partenaire et n'hésite pas à les utiliser pour l'atteindre, l'isoler et graduellement la faire craquer à l'usure par la *fatigue mentale engendrée* pour finalement la contrôler. Les *ravages émotionnels* sont profonds de *blessures à l'âme* et elle est devenue impuissante devant la *hargne verbale* de son *agresseur dominant*, et elle perd ainsi graduellement l'estime d'elle-même et alors se dévalorise : le *manipulateur psychologique* tuant ainsi à petit feu son *identité personnelle*.

Il est difficile de mesurer la *violence agressive* des hommes parce que les femmes développent des *seuils de tolérance différents* et certaines en viennent même à naïvement se culpabiliser de la situation déroutante, mais découvrent plus tard les *effets manipulateurs* du **STRATÈGE DOMINANT** qui les a si *spéculativement contrôlées*. Reste que pour l'humanité, c'est un apprentissage psychologique qui se réalise aveuglément sur le tas de l'expérience et sans *science de la psychologie évolutionnaire* comme la présente ou autres traditionnelles pour intelligencer l'individu, et le préserver contres toutes ces *délirantes afflictions émotionnelles*.